

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

Feuilleton du Courrier du Canada.

QUEBEC, 29 Sept. 1877—No. 16

VOYAGE

—AU—

CONTRE DE LA TERRE.

Par JULES VERNE.

(Suite.)

En trois heures j'eus visité non-seulement la ville, mais ses environs. L'aspect général en était singulièrement triste. Pas d'arbres, pas de végétation, pour ainsi dire. Partout les arêtes vives des roches volcaniques. Les huttes des Islandais sont faites de terre & de tourbe, & leurs murs inclinés en dedans; elles ressemblaient à des toits posés sur le sol. Seulement ces toits sont des prairies relativement fécondes. Grâce à la chaleur de l'habitation, l'herbe y pousse avec assez de perfection, & on la fauche soigneusement à l'époque de la fenaison, sans quoi les animaux domestiques viendraient paître sur ces demeures verdoyantes.

Pendant mon excursion, je rencontrai peu d'habitants; en revenant à la rue commerçante, je vis la plus grande partie de la population occupée à sécher, saler & charger des morues, principal article d'exportation. Les hommes paraissaient robustes, mais lourds, des espèces d'Allemands blonds à l'œil pensif, qui se sentent un peu en dehors de l'humanité, pauvres exilés relégués sur cette terre de glace, dont la nature aurait bien dû faire des Esquimaux, puisqu'elle les condamnait à vivre sur la limite du cercle polaire! J'essayais en vain de surprendre un sourire sur leur visage; ils riaient quelquefois par une sorte de contraction involontaire des muscles, mais ils ne souriaient jamais.

Leur costume consistait en une grossière vareuse de laine noire connue dans tous les pays scandinaves sous le nom de "vadmél", un chapeau à vastes bords, un pantalon à liséré rouge & un morceau de cuir replié en manière de chaussure.

Les femmes, à figure triste & résignée, d'un type assez agréable, mais sans expression, étaient vêtues d'un corsage & d'une jupe de "vadmél" sombre; elles portaient sur leurs cheveux tressés en guirlandes un petit bonnet de tricot brun; marquées, elles entouraient leur tête d'un mouchoir de couleur, surmonté d'un cimier de toile blanche.

Après une bonne promenade, lorsque je rentrai dans la maison de M. Fridriksson, mon oncle s'y trouvait déjà en compagnie de son hôte.

X

Le dîner était prêt; il fut dévoré avec avidité par le professeur Lidenbrock, dont la diète forcée du bord avait changé l'estomac en un gouffre profond. Ce repas, plus danois qu'islandais, n'eut rien de remarquable en lui-même; mais notre hôte, plus islandais que danois, me rappela les héros de l'antique hospitalité. Il me parut évident que nous étions chez lui plus que lui-même.

La conversation se fit en langue indigène, que mon oncle entendait d'allemand & M. Fridriksson de latin, afin que je pusse la comprendre. Elle roula sur des questions scientifiques, comme il convient à des savants; mais le professeur Lidenbrock se tint sur la plus excessive réserve, & ses yeux me recommandaient, à chaque phrase, un silence absolu touchant nos projets à venir.

Tout d'abord, M. Fridriksson s'enquit auprès de mon oncle du résultat de ses recherches à la bibliothèque. "Votre bibliothèque!" s'écria ce dernier, elle ne se compose que de livres déparpillés sur des rayons presque déserts.

—Comment! répondit M. Fridriksson, nous possédons huit mille volumes, dont beaucoup sont précieux & rares, des ouvrages en vieille langue scandinave, & toutes les nouveautés dont Copenhague nous approvisionne chaque année.

—Où prenez-vous ces huit mille volumes? Pour mon compte...

—Oh! monsieur Lidenbrock, ils courent le pays; on a le goût de l'étude dans notre vieille île de glace! Pas un fermier, pas un pêcheur qui ne sache lire & qui ne lise. Nous

pensons que des livres, au lieu de moisir derrière une grille de fer, loin des regards curieux, sont destinés à s'user sous les yeux des lecteurs. Aussi ces volumes passent-ils de main en main, feuilletés, lus & relus, & souvent ils ne reviennent à leur rayon qu'après un an ou deux d'absence.

—En attendant, répondit mon oncle avec un certain dépit, les étrangers...

—Que voulez-vous! les étrangers ont chez eux leurs bibliothèques, & avant tout, il faut que nos paysans s'instruisent. Je vous le répète, l'amour de l'étude est dans le sang islandais. Aussi, en 1816, nous avons fondé une Société Littéraire qui va bien; des savants étrangers s'honoreraient d'en faire partie: elle publie des livres destinés à l'éducation de nos compatriotes & rend de véritables services au pays. Si vous voulez être un de nos membres correspondants, monsieur Lidenbrock, vous nous ferez le plus grand plaisir.

Mon oncle, qui appartenait déjà à une centaine de sociétés scientifiques, accepta avec une bonne grâce dont fut touché M. Fridriksson.

—Maintenant, reprit celui-ci, veuillez m'indiquer les livres que vous espérez trouver à notre bibliothèque, & je pourrai peut-être vous renseigner à leur égard.

Je regardai mon oncle. Il hésita à répondre. Cela touchait directement à ses projets. Cependant après avoir réfléchi, il se décida à parler.

—Monsieur Fridriksson, dit-il, je voulais savoir si, parmi les ouvrages anciens, vous possédiez ceux d'Arne Saknussemm?

—Arne Saknussemm! répondit le professeur de Reykjavik; vous voulez parler de ce savant du seizième siècle, à la fois grand naturaliste, grand alchimiste & grand voyageur?

—Précisément.

—Une des gloires de la littérature & de la science islandaises?

—Comme vous dites.

—Un homme illustre entre tous?

—Je vous l'accorde.

—Et dont l'audace égalait le génie?

—Je vois que vous le connaissez bien.

Mon oncle nageait dans la joie à entendre parler ainsi de son héros. Il dévorait des yeux M. Fridriksson.

—Eh bien! demanda-t-il, ses ouvrages?

—Ah! ses ouvrages, nous ne les avons pas.

—Ils n'existent ni en Islande ni ailleurs.

—Et pourquoi?

—Parce que Arne Saknussemm fut persécuté pour cause d'hérésie, & qu'en 1573 ses ouvrages furent brûlés à Copenhague par la main du bourreau.

—Très-bien! Parfait! s'écria mon oncle, au grand scandale du professeur de sciences naturelles.

—Hein? fit ce dernier.

(à suivre.)

lettres de Rome.

Lorette, 5 septembre.

Je ne sais pas me priver, cette année plus que les autres, du bonheur de célébrer la fête de la Nativité de la très sainte Vierge à Lorette, où réside mon vénérable ami, M. le chanoine don Constant de Latreiche, en qualité de chapelain de l'antique chapellenie française fondée par le cardinal duc de Joyeuse. Des milliers de pèlerins y arrivent des Marches, de l'Ombrie, des Romagnes, des territoires du patrimoine de Saint-Pierre et surtout des provinces du royaume de Naples. J'ai fait route de Porto de Recanati ici avec des compagnies qui marchaient depuis cinq jours, s'arrêtant la nuit dans les champs et dormant à la belle étoile. Ces compagnies avaient quitté Isola di Sorra, dans la Terre de Labour, après avoir subi un désastre horrible: un tremblement de terre.

—Voilà ma mère, ma femme et mes trois petits enfants, m'a dit un brave paysan. Notre toit s'est écroulé. J'ai fermé la porte et je suis venu remercier la Madone qui n'a pas permis que nous fussions écrasés. Si elle veut rebâtir notre maison, elle le fera: elle peut tout.

Parmi les pèlerins se trouve M. le cardinal de Falloux du Condray, qui est descendu chez M. le chanoine de Latreiche. En même temps que lui sont entrés à Lorette 125 de ses compatriotes du pèlerinage de l'Anjou. Ces bons français vont à Rome où ils ont rendez-vous avec d'autres, après-demain, à 7 heures du matin, dans la

basilique de Saint-Pierre.

Le Pape les recevra le jour de la fête, à midi. De leurs yeux ils verront que Pie IX est toujours lui-même par l'énergie, par la santé; de leurs oreilles ils entendront sa voix, qui est toujours pleine d'accent et traduit de vastes et saines pensées. Il faut laisser aux méchants et aux imbéciles le doute de dire et peut-être de croire qu'il est mort, qu'on a habillé de blanc un vieillard grimaçant en Pape, pour continuer le rôle de Pie IX.

Quand on songe que certains journaux en viennent à cet excès de haine stupide, on a la mesure du progrès de la civilisation par la presse révolutionnaire. Autour du Pape il y a des gens de bien qui meurent ou qui tombent malades, témoin son médecin, M. Pelagallo, lequel a dû renoncer à son emploi, mais lui vit et "attend les événements"; et les événements ne sont pas loin, croyez-le.

La chaleur continue d'être excessive à Rome, et nous avons à déplorer des pertes douloureuses, entre autres celle du cardinal Bizzarri, qui depuis longtemps était paralysé, et celle de M. l'abbé D. Joseph Ciccolini, substitut de la sainte congrégation des Rites. Il a été foudroyé par l'apoplexie; c'était un saint prêtre, rempli de lumières, aimant la retraite et le travail. Il fut le collaborateur très actif du secrétaire de cette congrégation, Mgr. Bartolini, aujourd'hui cardinal.

Mais je reviens au pèlerinage de Lorette. Aujourd'hui, à sept heures du matin, il était arrivé 3,500 personnes, presque toutes pauvres, le bourdon à la main; les hommes ayant la besace sur l'épaule, les femmes portant des fardeaux sur la tête, et des enfants charmants à voir. On attend dans la journée 11 à 12,000 autres paysans et paysannes du royaume de Naples. Leur pauvreté est pittoresque. Ils ont tous les jambes nues, par humilité; les femmes sont vêtues de jupes blanches et de corsets rouges à bandes d'or et d'argent, la tête coiffée à la façon des madones de Raphaël.

Tous entrent dans la basilique en chantant des hymnes dont le refrain invariable est: *Viva Maria — e chi la crea!* (Vive Marie et celui qui l'a créée!)

En s'avancant à genoux, quelques-uns traînent leur corps prosterné en s'aidant de leurs coudes et de l'extrémité de leurs pieds. Rien n'est plus attendrissant: les loretains seuls n'ont pas de larmes à ce spectacle.

J'ai vu un pauvre muet napolitain; il a parcouru la basilique dans cette attitude prosternée, laissant sur les dalles les traces de la sueur de son front et du sang qui sortait de sa langue blessée par le frottement. Il implorait aussi sa guérison, et sa mère et sa sœur, l'accompagnant à genoux, criaient: "Grazia! grazia! Madonna santa!"

Dans la sainte maison qui repose sous la coupole, j'ai entendu deux messes de suite dites par des prêtres de l'Anjou. Il est impossible de décrire la piété et l'enthousiasme des pèlerins qui y étaient si pressés qu'aucun ne pouvait s'agenouiller. Tous ont communiqué de la main de ces prêtres français attendris jusqu'aux larmes.

Des gendarmes, des gardes de la questure se promènent dans la nef, sous prétexte de maintenir l'ordre; ils feraient le désordre si ce peuple fidèle daignait s'apercevoir de leur présence. Il y a aussi des policiers travestis qui s'approchent des étrangers et leur parlent d'un ton dévot. Ils s'informent. Mais on ne leur répond pas. Je souligne le mot *travestis*. Un policier parvient-il souvent à se cacher, le flair populaire le reconnaît et en a horreur, surtout dans une église.

On avait dit que le gouvernement était dans l'intention d'empêcher les pèlerinages à Lorette. L'intention y était-elle? Toujours est-il qu'il n'a pas osé. Peut-être a-t-il compris qu'il ne fallait pas trop mécontenter des populations qui payent encore les impôts.

Après la fête j'accompagnerai les pèlerins à Assises et rentrerai à Rome.

Angleterre.

Le *Dundee Advertiser* annonce l'achèvement du pont gigantesque jeté sur le golfe de Tay, entre les comtés de Forfar et de Fife (Ecosse).

Les deux dernières traverses ont été posées le 1er septembre, de sorte que les trains de la ligne du Nord allant d'Aberdeen à Edimbourg pourront franchir prochainement le détroit de Tay-Port à Broughty-Ferry.

Cette immense construction, la plus longue de ce genre qui existe en Europe, se compose de 85 arches, dont 30 s'élèvent à 90 pieds au-dessus du niveau de l'Océan; elle a été achevée en sept années et a coûté environ huit millions de francs.

La police de Londres en 1876. — Le colonel Henderson, qui est chargé à Londres de la direction de la police métropolitaine, adresse tous les ans, au ministre de l'intérieur, un rapport sur l'ensemble des services placés sous ses ordres. (A Londres, depuis 1830, la police a cessé d'être placée dans les attributions de l'administration municipale; la police métropolitaine relève directement du ministère de l'intérieur). Nous trouvons dans le rapport sur les opérations de la police métropolitaine en 1876 des renseignements qui nous paraissent intéressants pour nos lecteurs.

La police de Londres se composait, en 1876, de 10,268 agents. Une partie de ce personnel est occupée à la surveillance des docks et de divers établissements publics ou privés. Le personnel restant disponible pour faire la police de la ville se compose de 21 surintendants, 224 inspecteurs, 907 brigadiers et 7,859 agents.

Le rapport constate qu'en 1876, 266 rues nouvelles et trois squares ont été ouverts et laissés à la circulation. 12,938 maisons ont été construites dans le courant de l'année, et 4,151 étaient en construction à la date du 31 décembre.

76,214 personnes ont été arrêtées par la police en 1876 (soit 3,608 de plus qu'en 1875 et 8,511 de plus qu'en 1874.)

Sur ce nombre, 38,748 arrestations ont été motivées par les délits suivants: ivresse, tapage et prostitution. Les poursuites contre les cabarets ont diminué; le rapport attribue ce fait à la loi de 1869, qui a donné à la police le droit de fermer les cabarets où se passent des scènes de désordre.

Les délits contre la propriété se sont élevés au chiffre de 13,990. Le rapport du colonel Henderson constate que la plus grande partie de ces délits étaient des vols simples. Il indique que ces vols sont rendus faciles par la négligence des habitants, qui oublient de fermer leurs portes et leurs fenêtres (les maisons de Londres n'ont pas de portiers). Les *police-men*, dans leurs rondes de nuit, examinent si les portes et les fenêtres sont fermées. Ils ont trouvé, en 1876, 8,580 fenêtres et 16,789 portes restées ouvertes pendant la nuit.

3,203 personnes trouvées malades sur la voie publique ont été transportées dans les hôpitaux.

130 personnes ont été tuées et 2,741 ont été blessées par des accidents de voitures.

4,152 individus ont été arrêtés pour vagabondage et mendicité.

18,881 chiens errants ont été saisis et mis en fourrière; la loi autorisant la police à saisir les chiens trouvés sans maîtres dans la rue date de 1867. Le nombre des chiens mis en fourrière depuis cette époque a été de 92,886.

Le nombre des incendies constatés par la police, en 1876, a été de 472.

11,805 personnes ont été signalées comme ayant disparu; ce chiffre se décompose ainsi: 3,274 adultes et 8,531 enfants au-dessous de dix ans. Sur ces 11,805 personnes, 163 adultes s'étaient suicidés; 5,129 enfants et 779 adultes ont été retrouvés par la police, 8 enfants et 140 adultes n'ont pu être retrouvés; le surplus est revenu spontanément.

L'inspection des voitures publiques a amené la suppression de 386 chevaux et de 3,451 voitures reconnues impropres au service. — 83,393 objets oubliés dans les voitures ont été apportés par les cochers aux bureaux de police.

2,941 actes de violence contre des agents de police ont été constatés. Plusieurs agents ont été blessés grièvement.

L'augmentation signalée pour le nombre de ces délits a ému l'opinion publique, et le *Times*, dans un article consacré à l'analyse du rapport du colonel Henderson, demande que des pénalités plus sévères protègent les agents de police contre les violences et les attaques dont ils sont l'objet.

A propos de la guerre.

Il n'est si mauvais cheval qui ne trouve un parieur. Au début des hostilités, la Turquie avait ses parieurs, qui eussent été peut-être fort empêchés de donner leurs raisons. Au fond, ils pariaient pour la Turquie, simplement parce que tout le monde ou à peu près pariait pour les Russes. Certaines gens prennent pour ori-

ginalité de n'être jamais de l'avis de tout le monde. Tout le monde a quelquefois tort; il faut voir alors comme exultent nos originaux. Je vous l'avais bien dit! Je le savais bien! Je connaissais mon cheval! Ces Turcs ne sont pas ce qu'un vain peuple pense! et autres aphorismes.

La suite leur a donné raison, sans prouver cependant qu'ils n'avaient pas tort. Les Turcs ont battu les Russes et continuent à les battre, peut-être même les battent-ils tout à fait. Ce serait drôle, mais le vrai, peut quelquefois n'être pas vraisemblable. Et, en effet, pourquoi ne les battaient-ils pas? C'est encore un préjugé. Quand on a dit le *Colosse du Nord* et l'*Homme malade*, il semble que les Russes n'ont qu'à se présenter pour que la Turquie disparaisse. Mais on dit aussi, parlant toujours par proverbes, le colosse aux pieds d'argile; et puis il y a des malades qui ont la vie très-dure et qui vivent très-vieux; voyez les asthmatiques.

Cependant les chercheurs de causes s'en donnent à plume que veulent. C'est encore une façon de protester contre cette invraisemblance de la Turquie victorieuse. Comment se fait-il que le Colosse du Nord se trouve en si triste position? Pour le savoir exactement, il faudrait avoir vu; il faudrait connaître le pays; on nous dit que les routes y sont mauvaises, mais qu'est-ce qu'une mauvaise route? Le Parisien ignore assez généralement ce que c'est qu'une mauvaise route. Quand une route n'est ni nationale, ni départementale, pour lui c'est une mauvaise route. Or que sont les routes de Bulgarie, à quels sentiers ressemblent-elles? Est-ce à tel qu'on a suivi un dimanche dans les bois de Meudon? On n'en sait rien.

Mais, dit-on, si les routes sont mauvaises pour les Russes, elles ne peuvent être bonnes pour les Turcs. Une mauvaise route l'est pour tout le monde; mais les Turcs sont chez eux et n'ont pas en des milliers de kilomètres à faire avant d'arriver. C'est un avantage.

On dit encore, et c'est la meilleure raison, que les Russes, avec l'entre-cuidance qui est l'un des traits saillants de leur caractère, ont poussé par delà les Balkans la plus imprudente pointe qui jamais ait compromis une armée. Franchement ils ont trop méprisé leur ennemi; le Turc aujourd'hui serait assez bien dans son rôle en leur renvoyant leurs dédains.

Alexandre II n'est pas content. Il a pris tous les grands-ducs qu'il avait sous la main, et leur a donné tous les grands commandements. Les lauriers qu'on ne pouvait manquer de cueillir à chaque pas leur étaient exclusivement destinés. Quant aux revers possibles, on n'y songeait pas. C'est ce qu'on a trouvé cependant, et on ne parle plus des grands-ducs; mais il est question d'envoyer en Sibirie quelques généraux.

Les turcophiles ont aussi parlé d'un fameux plan turc. Il est assez difficile de croire à ce plan, qui aurait consisté à laisser les Russes faire une pointe hasardee, pour les écraser par tronçons. Les Russes ont bien fait la pointe demandée, et quelques-uns de leurs tronçons les plus importants sont bien malades. Mais il y avait mieux à faire que de supposer qu'ils commettraient des fautes lourdes. Il fallait n'en pas commettre soi-même en les laissant tranquillement franchir la formidable barrière du Danube et celle non moins terrible des Balkans. Dirait-on que cette manœuvre rentrait dans le programme? Alors pourquoi a-t-on rappelé leurs généraux et les a-t-on mis en accusation? Il est absolument certain que les succès des Russes ont été de véritables succès dont les Turcs étaient fort navrés. Je n'en veux pour preuve que leur acharnement à Chpka où, par parenthèse, les Russes tiennent encore. Au fond, les Turcs n'avaient d'autre plan que celui de chasser l'envahisseur par les moyens qui se présenteraient.

Aujourd'hui la position des Russes est critique, mais non désespérée. Des renforts pourraient changer la face des choses. Seulement les renforts sont bien lents à venir. Ils auraient dû entrer en Bulgarie le jour même où l'armée franchissait le Danube. Après Plevna, les Turcs pouvaient peut-être, avec plus d'initiative, jeter les Russes dans le fleuve. Mais il est impossible de rien affirmer, la guerre ne se faisant et ne se discutant pas à distance.

La tournure qu'ont prise les affaires d'Orient met à l'ordre du jour une question qui nous touche de fort près. Que peut-il résulter pour la France d'un échec définitif des Russes? Il est évident que la Prusse a

tout fait pour attiser, sans pourtant se compromettre, la guerre actuelle. Qu'on se rappelle tous les récits d'atrocités turques dont les journaux allemands étaient remplis.

Pour ces vertueux champions de l'humanité persécutée, les cruautés russes en Pologne et ailleurs devaient être un beau thème à déclamations philanthropiques. Ils n'en soufflaient mot. La Turquie seule était la honte du monde.

Qu'avait donc la Prusse à gagner à la guerre? D'abord elle n'avait plus à redouter l'intervention géante de la Russie, trop occupée sur le Danube pour s'inquiéter de ce qui se passerait sur le Rhin. La Prusse, en outre, ne doutait pas de la victoire des Russes, et cette victoire devait amener inévitablement l'intervention de l'Angleterre et de l'Autriche. Ces deux puissances une fois engagées en Orient, la Prusse, aidée par l'Italie, était libre d'agir en Occident.

L'échec définitif de la Russie compromettrait un peu ce calcul. La Russie écrasée ne pourrait plus, il est vrai, gêner la Prusse dans ses projets. Mais l'Angleterre et l'Autriche, n'ayant point à intervenir en Orient, conserveraient toutes leurs forces disponibles. La Prusse serait-elle alors tenter quelque chose en Hollande? On peut en douter. Mais, d'autre part, la France pourrait-elle compter sur le secours de l'Autriche, qui a tant à venger, et de l'Angleterre, qui a tant à réparer? Voilà la question. On peut craindre que l'empereur d'Autriche et que la reine d'Angleterre ne se montrent pas empressés de faire cause commune avec un pays tout prêt à subir le retour des farces lugubres du 4 septembre, pendant que Mac-Mahon et l'armée seraient à la frontière.

E. VIAL.

Orgues-Harmoniums ! !

MESSIEURS les curés et les directeurs de maisons d'éducation trouveront un choix considérable et varié de magnifiques orgues-harmoniums de toutes dimensions et de tous prix, chez

A. LAVIGNE, Editeur de Musique, 23, rue St. Jean.

MUSIQUE RELIGIEUSE ! ! !

LA LYRE SACRÉE, recueil de motets à 1, 2 et 3 voix.

LES SOLENNITÉS RELIGIEUSES, recueil de messes et motets en plain-chant harmonisé, et extraits de compositions des meilleurs auteurs modernes.

LE TRÉSOR DES ORGANISTES, recueil de musique d'orgue, en 3 volumes.

LE SERVICE DE L'ÉGLISE, recueil de cent morceaux pour orgue ou harmonium, 1 volume.

LE BUFFET D'ORGUE, 100 morceaux pour orgue ou harmonium en 1 volume, etc., etc.

En vente chez A. LAVIGNE, 25, rue St. Jean.

Québec, 29 Août 1877.

Attention ! Attention ! !

EN RÉCEPTION.

Vernicelli Blanc par Boîtes de 10 lbs
do do do do 5 "
Macaroni do do do 5 "
do do do do 5 "
Fromage de premier choix.
Jambon de Cincinnati,) en coton.
do " Victoria ()
Bœuf 1er choix.
Saindoux par Saux de 20 lbs.
do " Chaudières de 3 & 5 lbs.
Amidon Blanc de Benson Edwardsburg.

—AUSSI—
Eau de Vie vieille de la célèbre marque Quantin par 2 Octaves à vendre en Douane ou droits payés.

Barriques Gin DeKuyper.
Caisnes Vertes do
do Rouges do
do Vertes " Blankenheijn & Nolet.
Caisnes Claret St. Julien Medoc.

A vendre par

JOS. LACHANCE,

No. 14, rue Sous-le-Port, B. V.,

Québec 9 août 1877—lan. 27 avril. 224

AUX MESSIEURS DU CLERGE

JE SOUS-SIGNE, certifié que j'ai fait l'analyse chimique d'un vin de COLLI INGHAM maintenant en vente chez M. A. Toussaint, épicerie de Québec. Je n'ai trouvé dans ce vin, aucune substance étrangère qui indique falsification ou adulteration. En conséquence je puis le recommander pour vin de messe. Ce vin est très capiteux et convient très bien aussi pour les malades auxquels l'usage du vin est prescrit.

Québec, 6 juillet 1877.

F. A. H. LARUE, M. A. M. D.

En vente chez A. TOUSSAINT, 78 Rue St. Jean Haute-Ville et chez TOUSSAINT & F. R. E. No. 11 Rue St. Pierre Basse-Ville.

Québec, 28 juillet 1877. 300

AVIS

M. J. JOBIN, Sculpteur,

MAIT à savoir aux MM. du clergé et les Communautés religieuses qu'il fera sur commande Autel, Statues et ornements à prix modérés et qu'il ira sur demande à la campagne réparer et peindre en décor les statues d'Eglises, etc.

L. JOBIN, No. 85, Rue d'Aiguillon, Faubourg St. Jean, Québec.

Québec, 7 Mai 1877. 5 mai-76 993-3

CANADA.

QUÉBEC. 29 Septembre 1877.

En voilà encore qui ne sont pas conservateurs!

Nous lisons dans le *Canadien* d'hier soir l'entrefilet suivant :

« L'un de nos confrères a pris une position qui mérite l'attention de la postérité. Il trouve que M. Chapleau a parlé comme un bon conservateur et qu'à son discours il n'y a rien à redire. Puis se fermant vertueusement les oreilles pour ne pas entendre les blasphèmes de la *Minerve*, il prononce contre l'organe de M. Chapleau—qui n'a fait que répéter ses paroles et exposer sa pensée au grand jour—cet anathème : Vous parlez comme une feuille libérale ! [Mais comment peut-il prononcer cet anathème, puisqu'il s'est fermé les oreilles pour ne pas entendre ?]

« Le ministre parle comme un conservateur.

« La *Minerve* dit la même chose : elle est hors de la voie. (Pas du tout.)

« C'est avec cette logique, cette impartialité et cette indépendance ! que l'on discute des questions qui touchent à l'avenir d'un parti, et dont la solution est intimement liée au triomphe ou à la défaite des principes catholiques. »

Les italiques et les parenthèses sont de nous.

Le *Canadien* n'a pas eu le courage de nommer ce confrère, et pour cause.Le *Courrier du Canada*, au sujet du discours de l'hon. M. Chapleau à St. Lin, a suivi une ligne de conduite qu'il croit être en parfait accord avec celle de l'organe reconnu du chef du gouvernement local.

Dans le débat qui a eu lieu, il y a deux questions distinctes que nous avons évité de mêler : le discours de M. Chapleau, et l'union des partis.

Sur la première question, nous avons exprimé l'opinion que le *Canadien* exagérât la portée des paroles attribuées à M. Chapleau. Nous nous sommes appuyés sur la conduite de l'hon. Premier qui gardait dans son gouvernement un ministre coupable, d'après le *Canadien*, d'avoir fait volte-face aux principes conservateurs, et sur l'attitude de l'organe du Premier, le *Nouveau Monde*, dont le rédacteur était présent à l'assemblée de St. Lin.Nous avons considéré la sortie du *Canadien* contre M. Chapleau intempestive et regrettable.Et après les explications de la *Minerve* du 3 du courant, nous avons déclaré : « Que nous étions heureux de constater que l'hon. M. Chapleau s'était montré à St. Lin, comme toujours, un vrai et fidèle conservateur, voulant mettre en pratique les principes que nous soutenons : l'union des canadiens-français et la prospérité de notre patrie. »Plus tard, le 24 du courant, nous avons affirmé que M. Chapleau à St. Lin n'avait pas trahi son parti mais qu'il lui était resté fidèle. À l'appui de cette affirmation, nous avons cité ce que le rédacteur du *Nouveau Monde*, qui était présent, avait compris, ainsi que les commentaires d'un des rédacteurs de l'*Opinion Publique*, qui était aussi présent.

Ces témoignages étaient plus que suffisants pour toute personne qui n'avait ni ambition ni rancune à satisfaire, et nous les avons acceptés. Rien ne nous portait à soupçonner la bonne foi, la fidélité au parti et de l'hon. M. Chapleau et de son chef, qui ne lui a pas retiré sa confiance après le discours de St. Lin.

Voilà ce que nous avons dit, fait et trouvé au sujet du discours de M. Chapleau.

Le *Canadien*, peu satisfait de notre attitude en cette occasion, veut nous mettre en contradiction parce que nous avons reproché à la *Minerve* une appréciation du parti libéral qu'elle a faite dans un de ses articles sur l'union des partis, et il recourt pour cela à un subterfuge qui lui fait peu d'honneur.Le confrère (Le *Courrier du Canada*), dit-il, approuve M. Chapleau et condamne la *Minerve* qui n'a fait que répéter ses paroles.

Ce n'est pas la vérité !

Il est pénible de voir ce rigoriste censeur de nos opinions employer de tels moyens pour nous combattre !

L'hon. M. Chapleau à St. Lin n'a pas fait d'appréciation du parti libéral, comme la *Minerve* en a faite une. En réprochant ce que la *Minerve* a écrit, condamnons-nous ce que M. Chapleau n'a pas dit ?

« C'est avec cette logique, cette impartialité et cette indépendance que l'on discute des questions qui touchent à l'avenir d'un parti » !

Où donc ici est la contradiction ?

Vous mêlez deux questions parfaitement distinctes, le discours de M. Chapleau et les écrits de la *Minerve* sur l'union des partis. Tout naturellement de ce mélange vous tirez des conclusions boiteuses.

Mais où voulez-vous donc en tenir avec cette lutte acharnée contre M. Chapleau ?

Pendant que vous travaillez à le détruire dans l'opinion publique, il défend le parti conservateur et nos principes !

Ne combat-il pas, en ce moment, le parti libéral dans l'Ontario avec Sir

John et M. Masson ?

Et vous voulez faire croire que cet homme d'état n'est pas fidèle à son parti, qu'il n'est pas un bon conservateur ?

Hé ! par le fait même vous blâmez l'hon. Premier de Québec et les chefs de l'opposition d'Ottawa qui le gardent, celui-là comme son collègue, et ceux-ci comme leur ami ! En voilà encore qui ne sont pas conservateurs ?

Sur la question de l'union des partis, la presse conservatrice est d'accord, mais vous êtes seul à attaquer l'hon. M. Chapleau, au sujet de son discours de St. Lin, et pas un journal conservateur n'a attribué à ses paroles le sens que vous persistez à leur donner.

VOILÀ.

Le *Nouveau Monde* se rend coupable du crime reproché si sévèrement à l'hon. M. Chapleau par le *Canadien*, et probablement on lui fera miséricorde ! Il partage lui aussi l'opinion « que le gouvernement - Boucherville est un gouvernement de progrès et non un gouvernement de parti » :« Les paroles prononcées par M. Chapleau en cette circonstance ne nous paraissent pas du tout indiquer de sa part un désir d'inaugurer une politique nouvelle, dit le *Nouveau Monde*, car elles ne faisaient qu'exprimer une opinion que nous partagions déjà nous-même, à savoir, que le gouvernement-Boucherville, auquel il appartient, est un gouvernement de progrès et non un gouvernement de parti. »

Voilà !

Solution.

Le gouvernement-Boucherville est-il un gouvernement de progrès ?

Oui :

Il donne à la rive nord le grand chemin de fer de Québec, Montréal, Ottawa et Occidental ;

Il aide les chemins de fer du sud, de la Baie des Chaleurs ;

Il veut assurer la construction du chemin de Québec au Lac St-Jean ;

Il a créé une école de navigation ;

Il réforme l'enseignement et prend les moyens de propager l'instruction publique ;

Il protège l'établissement de l'industrie sucrière ;

Il favorise l'agriculture ;

Il développe la colonisation ;

Que peut-on raisonnablement exiger de plus d'un gouvernement qui n'est au pouvoir que depuis deux ans ?

Conseil-de-Ville.

Le Conseil-de-Ville a siégé hier soir. Etaient présents : MM. Bresse, Brousseau, Burns, Chambers, Covey, Gauthier, Gingras, Hearn, Henchey, Huot, Marcotte, Norris, Peachy, Rinfret, Russell, Smith, Vallerand, Vallière et Woods.

Son Honneur le Maire étant absent, pour cause d'indisposition, l'échevin Chambers fut appelé à présider.

Lecture est faite d'une lettre de M. Simon Peters, acceptant la position d'arbitre, entre la cité et le gouvernement provincial, au sujet du chemin de fer du nord.

M. le conseiller Vallière présente un rapport du comité des marchés, recommandant que le montant de \$1,670, dépensées pour les murs latéraux du marché Montcalm, ne soit pas chargé au compte du département, mais au montant autorisé par un acte de la législature, passé pour l'érection du marché. Le rapport recommande aussi que le prix du loyer des bouchers et des autres personnes qui tiennent des étaux, soit réduit, vu que le revenu total est suffisant pour payer l'intérêt de la somme dépensée.

M. l'échevin Hearn demande si l'on a l'intention de faire réparer la rue Champlain avant l'hiver.

M. le conseiller Brousseau répond que le comité des chemins a pris l'affaire en considération, et qu'il espère que bientôt les arrangements nécessaires seront complétés avec les propriétaires dont on aura besoin des terrains pour l'élargissement de la rue.

M. le conseiller Peachy propose, secondé par M. l'échevin Henchey, que ce conseil a appris, avec un profond regret, la mort de feu le recorder de la cité, C. Delagrave, Ecr., qui, durant plusieurs années, a rempli la charge de recorder, de manière à s'attirer une grande popularité et à faire l'honneur de la ville, et que ce conseil désire, lui aussi, présenter ses condoléances à la famille du regretté défunt, si cruellement éprouvée.

Ordre est donné que copie de cette résolution soit adressée aux parents de feu M. le recorder.

Le conseil s'ajourne à neuf heures et cinq minutes.

L'hon. M. Blake est de retour à Ottawa. Sa santé laisse beaucoup à désirer.

Nouvelles de la guerre.

Les Russes sont plus empêtrés que jamais dans les défilés des Balkans. Il est tombé des pluies tellement abondantes que les routes, déjà mauvaises, sont devenues de véritables marécages, (quelque chose comme la plupart de nos rues de Québec) et il ne leur est pas possible d'avancer ni de reculer. Que vont-ils devenir dans cette impasse ? Quelques feuilles russophiles prétendent encore qu'ils s'en tireront sains et saufs, et même que l'heure de la victoire va bientôt sonner ; mais l'opinion la plus accréditée exprime tout le contraire.

En attendant, les dépêches nous apprennent que l'armée russe est à bout de provisions, qu'elle est contrainte de manger ses chevaux, pour ne pas périr de faim, et que les soldats patant dans des marais qui épuisent leur force, leur santé et leur courage. Le fourrage manque aux chevaux qu'on n'a pas encore immolés, et des difficultés de toutes sortes s'accroissent chaque jour.

Lundi, il est tombé une bordée de neige, dans le défilé Schipka, ce qui n'est pas aussi souriant, pour un soldat en pays étranger, que les premiers rayons d'un soleil de printemps. Il y a maintenant une épaisseur de neige de 10 centimètres, au pied des Balkans.

Vu l'approche de la mauvaise saison, on considère que les opérations de l'armée russe ne seront pas poussées plus loin cette année. D'ici au printemps, on peut prévoir que les Russes feront plus d'une reculée vers le Danube. Il est évident en effet que les efforts des Turcs vont tendre à ce but, et que les avantages qu'ils ont sur leur ennemi leur promettent à peu près le succès.

Le quai Ste. Anne.

M. le Rédacteur du *Courrier du Canada*.Nous n'avons jamais eu l'intention de « discuter un ouvrage qui n'est pas encore terminé », comme dit un correspondant qui signe « un ami du pèlerinage de Ste. Anne », dans le *Journal de Québec* de mardi.

Nous n'avons jamais eu non plus la pensée de mettre en doute la « hardiesse de M. Simard » ; au contraire, nous lui en reconnaissons beaucoup, trop même. De fait, il lui en faut une forte dose pour forcer chaque pèlerin à lui payer douze sous, ou sinon pas de pèleriage.

Le correspondant qui défend la cause du propriétaire de Ste. Anne, nous parle de l'esprit d'entreprise de M. Simard. Il aurait dépensé \$8,000, dit-il, pour la construction de son quai non terminé, sur lequel les pèlerins ne peuvent arriver, assez souvent, qu'en passant du bateau à vapeur dans une chaloupe et de cette dernière dans une charrette, et enfin de celle-ci sur le quai, comme cela est encore arrivé dimanche dernier à plusieurs pèlerins, qui ont été obligés de payer pour tous ces transbordements, sans compter le fameux douze sous, pour avoir le privilège de passer sur un quai non terminé, qui va rapporter cependant à son propriétaire, seulement cette année, la bagatelle d'environ QUATRE MILLE PIASTRES.

Certes, en face d'un pareil revenu, le correspondant a mauvaise grâce de nous parler des sacrifices de M. Simard. Passe pour son esprit d'entreprise et sa hardiesse à tondre les pauvres pèlerins ! à la bonne heure, tout le monde est d'accord sur ce point. Mais qu'on ne vienne pas nous parler encore une fois, des sacrifices du propriétaire du quai de Ste. Anne : pour lequel les pèlerins ont déjà payé au-delà de sa valeur.

Enfin, M. le rédacteur, nous ne voulons pas de mal à M. Simard, mais nous voulons que le public qui visite la Bonne Ste. Anne, soit traité avec plus de courtoisie par ce monsieur, et que les pèlerins ne soient point obligés de payer chaque année à M. Simard, l'énorme somme de trois à quatre mille piastres, seulement pour passer sur son quai, lequel est encore un ouvrage non terminé, d'après l'aveu même de son défenseur.

Il nous semble que la perception de deux centins par chaque piéton serait suffisante aujourd'hui comme revenu de ce quai, d'autant plus que le nombre des pèlerins devra s'élever à au moins 60,000 chaque année.

Avec un revenu de douze à quinze cents piastres par année, seulement, pour ce quai, vous admettez, M. le Rédacteur, que M. Simard n'aurait pas raison de se plaindre, surtout après avoir réalisé au-delà du montant qu'il a payé pour sa construction.

PLUSIEURS PELERINS.

26 sept. 1877.

NOUVELLES.

SOMMAIRE DE LA PREMIÈRE PAGE.—Fénelon : Voyage au centre de la terre, (à suivre).—Lettres de Rome.—Angleterre.—A propos de la guerre.

MUSIQUE.—La fanfare de la Batterie B. joue cette après-midi, sur l'Esplanade, de 4 à 6 heures.

VOLS.—Plusieurs vols ont été commis hier, notamment chez M. Dugal, marchand, chez un M. Cole, et à bord du vapeur Montréal.

RUMEURS.—On dit que le gouvernement fédéral payera toutes les dépenses qui ont été faites depuis le moment de la détention de M. Delafeld, l'homme aux diamants.

M. Gourdeau, du Revenu de l'Intérieur, à Ottawa, accompagnera l'hon. M. Cauchon, à Manitoba, comme aide-de-camp du nouveau gouverneur.

NAVIRES SAUVÉS.—Les éaves de la barque *Comco*, dont nous avons rapporté le naufrage sur l'île d'Anticosti, ont été vendues à M. C. Leblond, de Gaspé, pour la somme de \$825.L'équipage de ce vaisseau, et celui du *Glanfannon*, sont arrivés ici, hier soir, par le steamer *Miramichi*.

MARITIME.—Le nombre de naufrages, pour la semaine finissant le 15 septembre, est de 25, faisant, pour la présente année, un total de 1,192.

VICTIMES DU FEU.—Une dépêche de Montréal annonce qu'un incendie a consumé, le 27 au soir, la résidence de M. Achete, de St. Grégoire. Cinq de ses enfants ont péri dans les flammes, et trois autres ont été asphyxiés.

TUE PAR LES CHARS.—Hier, un train composé de chars plates-formes se rendait des Grondines à Ste. Anne de la Paroisse, sur le chemin de fer du nord. A un certain endroit, il y eut un choc, et un des ouvriers, Robert, de St. Prosper, comté de Champlain, tomba entre deux plates-formes, et eut la jambe tellement broyée, qu'il expira quelques minutes après. Il était marié et père de famille.

MUNITIONS.—Un steamer vient d'arriver à New Haven, Etats-Unis, avec ordre de prendre une cargaison d'armes pour la Turquie.

SUICIDE.—Patrick Glynn s'est élané hier, au devant d'une locomotive, à Worcester, Mass.

Sa tête a été séparée, par le choc, du reste de sa personne.

CADAVRES.—Un cerceuil a été trouvé dans le cimetière de St. Sauveur. Il contenait deux enfants nouveaux-nés, et l'examen fait par le Dr Moffatt n'a révélé aucun acte de violence.

LA PROIE D'UN MONSTRE.—Une Indienne se baignait dernièrement dans une rivière de San Francisco, quand un poisson octopode la saisit et l'entraîna sous les eaux. Le lendemain, on a trouvé le cadavre, à demi mangé, dans le fond de la rivière.

RUFFLE.—Au tirage de la Raffle faite par l'Union Allet, Section de Québec, au bénéfice de M. Chs. Paquet, ex-sergent aux Zouaves Pontificaux, qui a eu lieu à la résidence de M. L. T. Dusault, vice-président de la Section, les numéros gagnant ont été :

MM. Marceau, Tailleur, Québec, 1er prix une magnifique Lunette d'Opéra.

M. Eugène Grondin, Québec, 2ème, une magnifique pipe en écume.

M. E. N. Laliberté, Warwick, un magnifique Porte-Cigare. La raffle a réalisé la somme de \$85.00 qui ont été expédiées aujourd'hui par M. le Secrétaire-Trésorier, à M. Chs. Paquet, au Vatican à Rome.

PRÉPARATIFS.—Le Département des Travaux Publics, à Ottawa, vient de prendre une quarantaine d'hommes à son service, qui fabriqueront les caisses destinées à contenir les produits du Canada qui seront envoyés à l'Exposition de Paris.

LA PROCHAINE GRANDE MARÉE.—M. Coakley, professeur d'astronomie de l'université de New-York, écrit au *Sun* que le 4 octobre la lune sera à son périégée, c'est-à-dire à sa plus proche distance de la terre, qu'il y aura nouvelle lune le lendemain, et qu'en conséquence de la combinaison de ces deux circonstances il faut s'attendre à une marée extraordinairement forte pour le 6 ou le 7 octobre.

LA DERNIÈRE EXÉCUTION.—C'est le 10 septembre, à 5 heures du matin, qu'a eu lieu, place de la Roquette, l'exécution de Pierre-Jean Welcker, condamné à la peine de mort, le 30 août dernier, par la cour d'assises de la Seine, pour meurtre et viol commis sur la personne de la jeune Eckler.

A trois heures, les fourgons contenant les bois de justice sont arrivés sur la place, et, en moins de quarante minutes, l'instrument du supplice était complètement installé. Au même moment, des détachements de gardiens de la paix, de la garde républicaine et de la gendarmerie de la Seine sont venus occuper la place et barrer les voies qui y aboutissent. On n'a laissé pénétrer, selon l'usage, près de la guillotine, que les représentants de la presse.

Tout était prêt au petit jour, c'est-à-dire à cinq heures précises. M. Hauvoce, greffier de la cour d'appel ; M. Beauchesne, directeur de la grande Roquette ; M. l'aumônier de la prison, M. le commissaire de police du quartier et M. Jacob, chef du service de la sûreté, se sont rendus dans la cellule du condamné, qui dormait alors profondément.

On l'a réveillé, et M. Beauchesne lui a fait connaître le rejetant de son pourvoi en cassation que de son recours en grâce.

Welcker, se soulevant à demi, a prononcé un regard circulaire sur les personnes qui l'entouraient et s'est écrié : « Oh ! la ! la ! » a poussé quelques gémissements et a laissé retomber sa tête sur l'oreiller. On l'a rapidement habillé et, à cinq heures quatre minutes, on l'a laissé seul, dans un coin de la cellule, avec l'abbé Crozes. Au bout de six minutes à peine, tous deux sont sortis de la cellule et Welcker a marché, porté plutôt que soutenu par les gardiens, jusqu'à la salle dite de la toilette, où il a été livré à l'exécuteur et à ses aides. Tandis qu'on procédait à la levée d'écorce, on l'a lié et l'exécuteur des arrêts criminels lui demanda s'il se trouvait trop serré : « Non, monsieur », a répondu Welcker, en frissonnant au bruit des ciseaux, à l'aide desquels on coupait le col de sa chemise.

Il était en ce moment cinq heures seize minutes ; on a quitté la prison et, une minute après, on ouvrait les portes devant le condamné qui se tenait à peine debout. Il a jeté alors un coup d'œil sur la guillotine, l'aumônier l'a

embrassé au même instant et Welcker, laissant tomber sa tête sur sa poitrine, a été dirigé contre la planche à bascule.

Celle exécution est la plus rapide de celles qui ont été faites jusqu'à présent.

Les restes du supplicié ont été immédiatement transportés au cimetière de Gentilly, où l'inhumation a eu lieu à cinq heures cinquante-six minutes. Les assistants qui garnissaient les abords de la place ne dépassaient pas le chiffre de cinq cents personnes. Des six heures du matin, les bois de justice avaient disparu et la circulation était rétablie sur la place de la Roquette.

—Depuis plusieurs jours, la petite ville de Roquemare (Gard), est sous le coup de l'émotion produite par une découverte étrange.

Un jeune homme, nommé Levêque, avait entendu, en rentrant le soir dans la ville, des gémissements qui semblaient partir d'une cave située au milieu de rochers presque inaccessibles.

Épouvanté, Levêque se rendit avec quelques amis, le lendemain, dans la montagne. Un spectacle épouvantable les attendait.

A l'entrée de la grotte rôlait un malheureux vieillard, une sorte de squelette, presque nu, et dans un état de saleté repoussant.

L'infortuné eut à peine la force de donner son nom. Il s'appelait Bernard Barne, de Victor-la-Coste, raconta-t-il. On voulut lui faire avaler une gorgée de vin, mais il fut impossible d'y parvenir.

Quelques heures plus tard, il expira à l'hospice de Roquemare, après avoir reçu les derniers sacrements.

Les médecins ont déclaré que ce malheureux n'avait pas pris de nourriture depuis onze jours !

—A rue Rose, à Bordeaux, vient d'être le théâtre d'un drame affreux. Des vidangeurs avaient laissé inachevé le nettoyage d'un fossé, et, pour parfaire leur ouvrage, ils s'étaient rendus hier matin chez le propriétaire, qui les avait fait appeler. Les ouvriers Saimblanca et Canelès se mirent au travail. Au fond de la fosse il ne restait plus qu'une mince couche liquide. Saimblanca ceignit la ceinture de sûreté ; on lui attacha une corde sous les aisselles et il descendit. A peine arrivé au fond, il s'affaissa. On voulut le remonter ; mais son corps se présenta en travers à l'orifice de la fosse. On essaya de nouveau, mais la corde se rompit et le malheureux tomba comme une masse.

Canelès, n'écoutant que son courage, se fit descendre dans le trou, d'où on dut le retirer aussitôt presque asphyxié. Après de nouveaux efforts restés complètement infructueux, et quand l'air eut pénétré dans la fosse, on put remonter Saimblanca ; il était mort. Canelès va aussi bien que possible.

Vidangeurs, rappelez-vous que pour reconnaître s'il y a du danger à pénétrer dans une fosse il suffit d'y descendre au préalable une chandelle allumée ; si elle s'éteint, ne descendez pas !

—L'excellence du matériel d'artillerie en Autriche est universellement reconnue.

Les exercices de tir au canon qui viennent d'avoir lieu à Bruck, sur la Leitha, en présence de l'Empereur, en ont fourni une nouvelle preuve. Sur trente-six coups tirés à une distance de 3,150 pas, trente-quatre ont atteint le but. Les canons étaient au nombre de 12, chaque pièce tirant trois coups.

Quant à l'action des projectiles sur les cibles en planches, elle a été vraiment étonnante.

—Ce n'est pas assez des fulminantes, de la nitroglycérine et de tous les pécariés imaginables. Des Allemands viennent de trouver un explosif spécial dont les effets sont foudroyants. Ce composé d'acide picrique, de charbon de bois, de sciure de hêtre, de nitrate de potasse, de soude et de soufre est appelé à faire merveille non seulement contre l'ennemi mais heureusement aussi dans l'exploitation des carrières et minières ; c'est à ce titre surtout que l'on doit priser la dioréxine, dont la force d'explosion égale à peu près celle de la poudre autrichienne, tout en coûtant et en pesant moins qu'elle.

—Après tout « l'honnêteté est le meilleur système », et la vérité de ce proverbe est maintenant établie par le succès du « Rénovateur Parisien des Cheveux de Luby ». Cette préparation ne contient aucune substance délétère, elle rend aux cheveux leur couleur naturelle, nettoie bien la tête et constitue un article de toilette des plus délicieux. Des milliers de personnes peuvent certifier ses précieuses qualités.

P. F. RINFRET, 156 Rue St. Jean.

Pour la Dyspepsie, la faiblesse et la débilité.

Epsom, N. H., 3 mai 1870. Cher Monsieur.—Ayant reçu un grand soulagement par l'usage du Sirop Peruvien, je veux joindre mon témoignage aux milliers d'autres qui se font constamment entendre en sa faveur. L'année dernière j'étais dans l'armée, et j'eus le malheur d'être fait prisonnier et d'être enfermé à Salisbury et successivement dans d'autres prisons du Sud, cela durant plusieurs mois. Ma santé et mes forces diminuèrent tellement que je devins un vrai squelette de ce que j'étais avant. Quand je fus relâché, j'étais un vrai sujet d'hôpital, et j'y séjournai deux mois, après lesquels j'en traitai sous mon toit. Mon médecin me recommanda et se procura pour moi plusieurs bouteilles de sirop peruvien, dont je continuai à faire usage pendant plusieurs semaines. Bientôt, je recouvrai la santé, et j'atteins, de 80 livres que je pesais, le poids de 150, qui était le poids que j'avais avant ma maladie. Depuis, je n'ai cessé d'être en parfaite santé ; et je puis recommander sincèrement le sirop peruvien dans tous les cas de faiblesse et de débilité du système, causés soit par l'impureté du sang, soit par la dyspepsie, soit par toute autre cause, et je crois que dans le plus grand nombre de cas, ce remède produira une cure complète.

En vente par les marchands en général.

Votre dévoué Geo. S. Bixby.

Annonces Nouvelles.

Leçon de musique.—C. Lavigneux.

Une institutrice.

Merveilleuse découverte.—Joseph Carroll.

Le plus grand honneur du jour.—L. N. Allaire.

Annonces !—Beals & Foster.

Bulletin Commercial.

Le montant perçu à la Douane de Québec le 28 du courant est de \$1,678 87.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

New-York, 29 Sept. 1877, 2 heures P. M.

Or, 34

Echange Sterling, 83

Greenbacks, 94 1/2 à 95 1/2

E. C. BAIROW, Courtier.

No 17, Rue Beaud, Québec.

MARCHÉS DE QUÉBEC.

Farine et Grains.

Québec, 28 Sept. 1877.

Farine.—Sup. extra, baril, 196	\$6.75 à 7.25
Extra	6.60 à 6.70
Forté pour boulanger	6.60 à 6.75
Superfine No. 2	5.80 à 5.90
Fine	5.40 à 5.60
Farines en poches, de 100 livres	3.00 à 3.15
d'avoine, 200	6.00 à 6.25
blé par baril, 200	0.10 à 0.30
de seigle	3.00 à 0.00
Mais ou blé d'Inde par 200	
Grains.—Blé de semence (rouge) par 60	
livres	5.00 à 5.50
livres	\$0.00
Orge par minot	0.55
Pois	1.10
Graines de Trèfle la livre	15 cts

Bœufs, Lards, Jambons, Etc.

Québec, 28 Sept. 1877.

Bœuf 1ère qualité, par 100 livres	\$ 9.00 à 10.00
3ème	9.00 à 9.25
3ème	6.00 à 7.00
Mouton par livre	0.07 à 0.09
Veau par livre	0.06 à 0.10
Lard frais par 100 livres	8.00 à 9.00
« frais par livre	0.09 à 0.10
« sale	0.10 à 0.12
Jambons frais par livre	0.09 à 0.10
« fumés	0.11 à 0.12

Provisions, Etc., Etc.

Québec, 28 Sept. 1877.

Beurre frais par livre	\$ 0.23 à 0.25
« sale	0.20 à 0.22
Patates nouvelles par minot	0.30 à 0.35
Oignons par baril	3.00 à 3.50
« froids par douz.	0.15 à 0.18
Sucre d'éclair par livre	0.09 à 0.10
Pommes par baril	3.00 à 4.00
Framboise, par livre	0.11 à 0.12

Guide des Voyageurs.

LIGNE ALLAN.

Un steamer de cette ligne laisse Québec pour Liverpool, tous les samedis matin, à neuf heures, durant la navigation, avec les passagers, arrêtant à Rimouski pour le service de la maille. Un steamer de cette même ligne laisse Liverpool tous les jeudis, avec les passagers et les mailles canadiennes.

Les steamers de Glasgow, de la même ligne aussi, partent dans leurs directions respectives, environ une fois par quinze jours, durant le temps de la navigation.

SAGUENAY.

Le St. Lawrence capt. Lecours, tous les vendredis, à 7 h. 00 A. M., pour la Baie des Ha! Ha! arrêtant à Chicoutimi, la Malbaie, Rivière-du-Loup et Tadoussac.

Le vapeur Union, capt. Hamond, tous les mercredis et samedis, à 7 h. 00 A. M., pour la Baie des Ha! Ha!, arrêtant à la Malbaie, Rivière-du-Loup et Tadoussac.

QUÉBEC ET MONTRÉAL.

Le vapeur Montréal, capt. Nelson, laisse Québec pour Montréal, les lundis, mercredis et vendredis à 5 heures P. M.

Le vapeur Québec, capt. Labelle, laisse Québec pour Montréal, les mardis, jeudis et samedis à 5 heures P. M.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Le train pour le Pont Rouge, laisse Québec à 5 h. 45 heures P. M., et laisse le Pont Rouge pour Québec à 7 h. 00 A. M., le même jour.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC
Pour les passagers devant prendre les trains du Sud.

Le vapeur laisse Québec à 7 heures du matin pour les passagers de l'Express Intercolonial à 9 h., un quart du matin, pour ceux du train mixte pour Richmond; et à 11 h., du matin pour le train de la Rivière-du-Loup. Le soir, le vapeur laisse Québec à 9 h., avec la maille pour le train de Montréal et l'Ouest.

Le même vapeur fait plusieurs autres voyages durant le jour entre ces intervalles.

STATIONS DE LÉVIS.

La maille arrive de l'Ouest à sept h., un quart du matin. Celle de la Rivière-du-Loup arrive à 6 h., un quart du soir. A sept h., un quart du soir arrive le train mixte de Richmond, et à 9 h., un quart du soir, l'Express Intercolonial de Halifax.

GRONDINES.

L'Etoile, capt. Paquet, part des Grondines tous les lundis et vendredis, remontant le fond main, arrêtant au Platon, à Deschambault et à Lathuère. L'heure est réglée par la marée.

KAMOURASKA.

Le vapeur Clyde, capt. Turgeon, quitte le quai St. André, tous les mercredis et samedis à 7 h. 30 heures A. M., pour Kamouraska, arrêtant à Berthier, l'Islet, St. Jean Port Joli et St. Denis.

ST. JEAN DESCHAILLONS.

Le Biscan, capt. Frenette, part de St. Jean Deschailons, tous les lundis et vendredis, et remonte le lendemain, arrêtant à Ste. Emmeline, Portneuf, Cap Santé et Pointe-aux-Trembles. Heure réglée par la marée.

ST. ANTOINE.

Le St. Antoine, capt. Bergeron, part de St. Antoine et de la Pointe aux Trembles tous les lundis et vendredis, suivant la marée, et remonte le lendemain.

Le vapeur Biscan, capt. Hamel, part de Lathuère et du Platon tous les lundis et vendredis, suivant la marée, et remonte le lendemain.

STE. CROIX.

Le vapeur Ste. Croix, capt. Rosa, part de Ste. Croix tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain. Il arrive à l'église St. Antoine et à la Pointe-aux-Pins de St. Nicolas. Heure réglée par la marée.

ST. ROMUALD.

Le Janus, capitaine Dion, laisse St. Romuald à huit heures du soir, tous les lundis, et repart de Québec à onze heures du soir. Le deuxième voyage, part de St. Romuald à 1 heure du soir, et part de Québec à 5 heures du soir.

DE QUÉBEC À LÉVIS.

Les vapeurs North et South traversent toutes les dix minutes du jour, depuis 5 heures du matin jusqu'à minuit, et après minuit quand le service exige.

ST. ANNE DE BEAUPRÉ À QUÉBEC.

Le Tiger, capt. Blouin, laisse Québec tous les samedis et mardis, pour Ste. Anne, Château-Richer, Ste. Famille, St. François et Grande Rivière, et revient tous les lundis et vendredis. L'heure du départ est réglée par la marée.

Le "COURRIER DU CANADA", qui se vend maintenant tous les jours est en vente chez M. J. A. Langlais, libraires, Saint-Roch, et chez M. J. Darveau, tabaciste, rue et faubourg St. Jean, No 264.

Merveilleux découverte

Miel Artificiel.

ENVOYEZ 10 cts. et un timbre à JOSEPH CARROLL, Boite 143, Québec, P. Q., et vous recevrez une recette pour fabriquer un miel tellement semblable au miel naturel que vous ne pourriez le discerner d'avec. Aussi une photographie de l'homme dans sa bière, que les grands parleurs ont tué.

N'oubliez pas votre adresse et votre ami. Québec, 29 septembre 1877. 361

Leçon de musique.

M. C. LAVIGNEUR, professeur de musique au Séminaire de Québec, depuis 33 ans, donne des leçons de violon, alto, violoncelle, contrebasse, clarinette, flûte, piano, solfège et chant, chez lui, No 221 rue St. Valier, St. Roch, ou à domicile. M. Lavigneur peut aussi se charger de la direction d'un orchestre, ou d'un corps de musique militaire. Conditions faciles.

Québec, 29 septembre 1877. 362

Une Institutrice

Munie d'un diplôme ANGLAIS et FRANÇAIS, vient d'ouvrir une école au No. 20, RUE STE. FAMILLE, Haute-Ville, Québec.

Québec, 28 septembre 1877. 360

Journal d'Annonce.

UN livre contenant une liste des villes des Etats-Unis, ayant une population de 5,000 âmes et les noms des journaux les plus en circulation. Aussi tous les journaux religieux, d'agriculture, de science et de tout autre classe spéciale. Tableaux des tarifs, démontrant le prix de l'annonce et indiquant tout autre détail que celui qui annonce aime à connaître; envoyé par la maille, sur réception de 10 centins.

Adressez GEO. P. ROWELL & CIE., 10, Spruce St., N. Y., (en face de la Tribune Building.)

Québec, 26 septembre 1877. 357

Le plus grand honneur du Jour.

5 PREMIERS PRIX A QUEBEC
ET
MEDAILLE D'OR A PHILADELPHIE.

1er PRIX ET MEDAILLE D'OR POUR MOULIN A LAVIER.

1er PRIX POUR TORDEUSE.

1er PRIX POUR ECHELLE.

1er PRIX POUR CABINET A L'HUILE.

1er PRIX POUR OUVRAGE EN BOIS.

Allez voir ces effets chez

L. N. ALLAIRE & CIE.,

111, rue St. Pierre, Québec.

Québec, 21 septembre 1877. 927

Pour l'achat de vos Pianos attendez que le nouveau magasin soit ouvert à la Haute-Ville.

Compagnie de Piano

—DE—

BERNARD ET ALLAIRE.

F. X. BERNARD, Président, Boston.

WILLIAM IVES, Vice-Président, New-York.

DIRECTEURS :

Honorable John Kennedy, Philadelphie.

Patrick Smith, Baltimore.

D. R. Stanford, Toronto.

Frank Smith, Montréal.

George Laird, Hamilton.

J. J. Richard, Lowell.

FRANÇOIS ALLAIRE, Inspecteur.

L. N. ALLAIRE, Secrétaire et trésorier.

Québec, 18 septembre 1877. 927

ANNONCES !!

\$1000 pour \$87.50.

Le meilleur et le plus économique moyen pour parvenir jusqu'aux lecteurs en dehors des grandes cités, c'est d'annoncer dans l'une ou plusieurs de nos six listes d'au-delà 1,000 journaux, partagés de manière à se répandre dans les différentes sections du pays. Circulation hebdomadaire d'au-delà 600,000 numéros. Nous recevons des annonces pour une ou plusieurs listes.

Pour les catalogues contenant les noms des journaux, et pour toute autre information et pour les prix adressez-vous à BEALS & FOSTER, 41 Park Row, (Times Building,) New-York.

Québec, 26 septembre 1877. 355

LE PULMONA.

EST, au delà de toute comparaison, le meilleur remède pour guérir la CONSUMPTION (MEME DANS SA PERIODE LA PLUS AVANCEE). Ainsi l'ASTHME, les BRONCHITES, CATARRHES et tous les dérangements du système nerveux. Nous enverrons gratis par la maille, à tous ceux qui le demanderont, une circulaire contenant les détails de plusieurs cas traités avec succès, un guide complet pour le traitement des maladies ci-dessus mentionnées, et des certificats de cures opérées dans ces derniers temps. Adressez OSCAR G. MOSES, 18, Cortland street, New-York. C'est le seul propriétaire.

Québec, 26 septembre 1877. 358

Claret ! Claret !!

500 CAISSES DE CLARET DES CELEBRES MAISONS CRUZE & FILS, FRERES, BARTON & GUESTIER, DUCLOS FRERES :

—CONSISTANT EN—

MEDOC FLOIRAC, ST. JULIEN, MARGAUX, BATAILLY, POULET CANET, LEDVILLE, CHATEAU LAFFITE, CHATEAU LAGRAVADE.

300 caisses de Sauternes des mêmes maisons, consistant en : Sauternes, Haut Barsac, Haut Sauternes, Sauterne en futs, Chabli Barsac, St. Julien et St. Emilion.

Ces vins ayant été achetés avant les nouveaux droits : nous pourrions les vendre à des prix très modérés.

GINGRAS & LANGLOIS,

Rue du Palais, No. 54.

Québec, 28 Juin 1877. 259

L'onguent de Grace

EST UNE PREPARATION VEGETALE, inventée au 17ème siècle, par le Dr. William Grace, chirurgien de l'armée du roi James. Par son application, cet onguent guérit des milliers d'affections et de maux de la nature la plus sérieuse, et a été estimé, par tous ceux qui ont eu occasion de connaître son efficacité, comme un bienfait public. 25 cts. la boîte. Envoyée par la maille 30 cts.

En vente par les pharmaciens en général.

ON DEMANDE DES AGENTS.

Adressez SETH W. FOWLE & FILS, Boston, Mass.

Québec, 26 septembre 1877. 359

Propriétés à Vendre.

1^{re} Un emplacement de 47 pieds de front sur 58 pieds de profondeur, situé au coin des rues St. Joseph et St. Anselme, St. Roch, avec maison en bois lambrissée en brique, à 2 étages et hangar en bois à 2 étages.

2^{de} Un emplacement de 60 pieds de front sur 50 pieds de profondeur, situé à Lévis, avec maison en bois à 1 étage.

Pas de rentes de terrains sur 2^{de} lot. Conditions libérales.

S'adresser à

LOUIS LESSARD, Sec. Trés.

Soc. Cons. Permanente, Québec

Québec, 11 Mai 1877. 233

ARTICLES DE DEUIL !!

POUR

FAMILLE.

Fyfe & Garneau,

Etant en ce moment un grand assortiment de

NOUVEAUX ARTICLES DE DEUIL !.

—CONSISTANT EN—

PARAMATAS, DRAPS HENRIETTA, CASHMERES FRANÇAIS, MERINOS FRANÇAIS, REPPES EN LAINE, REPPES EN SOIE.

REPPES SUISSE, REPPES ALEXANDRA, GRECIAN CORDS, PERSIAN CORDS, CABLE CORDS.

Des prix très-modérés et dix pour cent d'escompte sur tous les achats au comptant.

Québec, 14 septembre 1877.

M. Ed. Dolbec,

Autrefois de la maison McCAGHEY & DOLBEC et représentant aujourd'hui la Maison

Renaud & Cie.,

Invite respectueusement le public et ses amis, tant de la ville que de la campagne, à venir visiter son établissement au

NO. 24, RUE SAINT-PAUL.

BRANCHES D'AFFAIRES :

ARGENTERIE.—Service à thé, Huiliers, Pots à l'eau, Corbeilles, Objets de fantaisie, etc.

FAIENCE.—Services à dîner et à déjeuner, Sets à toilette en pierre et porcelaine, BOLS A LAIT.

ERRERIE.—Lampes, Pots à l'eau, Sets de table, Boccas, Verres, Cheminées, etc.

POTERIE.—Jarses et Cruches de toutes grandeurs, Pots à café, etc., en grès de Bristol.

VITRES.—Un assortiment complet de belles vitres et en bien bon ordre.

LAMPES.—Depuis 2 jusqu'à 12 lumières, toutes d'un nouveau patron et artistiquement travaillées.

HUILE DE CHARBON.—En quarts et en canistres de 5 gallons à l'usage des familles.

—AUSSI— PLATS, BASSINS et ASSIETTES en fer blanc

Québec, 4 Juillet 1877. —3 mai 1876-c

1823 ECRIVEZ POUR 1878

LE

"New-York Observer,"

Le meilleur journal religieux, et le plus intéressant pour les familles qui suivent l'actualité des événements. \$3.15 par année, y compris les frais de poste

Etabli en 1823.

37, Park Row, New York.

Les numéros d'échantillon sont gratuits.

Québec, 26 septembre 1877. 356

CHAMPAGNES !!

LOUIS DUVEAU, aîné, Extra Sec.

Jules Mamm & Cie., stock privé.

Jules Mamm, extra sec.

Jules Mamm, veznay sec.

Moel et Chandon, extra No. 1 et 2, cachet vert.

Ag. Mousseux de Schlumpf & Frères, Epunay, en pinte et en chopine.

Moselle de la célèbre maison Chr. Aët. Supérieur, en pinte et en chopine.

CLARET.

St. Julien Médoc, Margaux, Pontet Canet, Parnat, Bourgeois, Château La Gravaie, en pinte et en chopine.

CLARET EN FUT.

Chablis, Sauternes, de MM. BARTON et GUESTIER

Margaux, St. Julien, Médoc, Sauternes, Chablis

30 Quarts Sherry Sec à \$1.25 le gallon.

50 Quarts Vin de Port à \$1.75 le gallon.

CIGARES DE LA HAVANE.

Entre Actes de Las Maravillas

Damas " La Antonica

Operas " " "

Conchitas " " "

Conchas de Regallo " " "

Buvas Clucas " " "

Reinitas " " "

Reinas " " "

Regalia de la Reyna, La Antonica, Medea Regalia " " "

Regalia Putanica " " "

Trabucos de Bock & Cie.

Conchas de Corte, Henry Clay

Romas " " "

Non plus ultra " " "

Conchas en paquet de 10 et 25.

Londres " " "

Operas " " "

Damas " " "

Conchitas " " "

A. Toussaint a fait bâtir expressément pour la circonstance un pavillon sur le terrain de l'exposition, faisant face à la porte de sortie de la bâtisse principale, où tous ces cigares seront en vente en Gros et en Détail.

Nos prix ont été baissés pour le temps de l'exhibition.

300 livres de Fromage de Gruyère, de première qualité, fraîchement reçu, Chez GINGRAS & LANGLOIS, No. 54, rue du Palais.

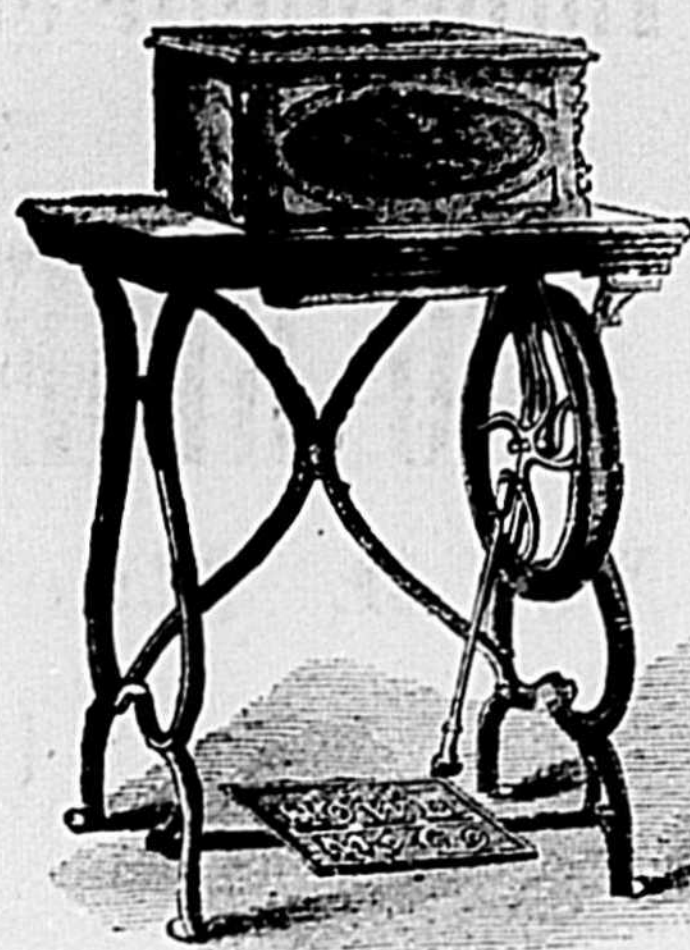
Québec, 13 août 1877. 311

Fromage-Gruyère.

La véritable Machine à Coudre Americaine

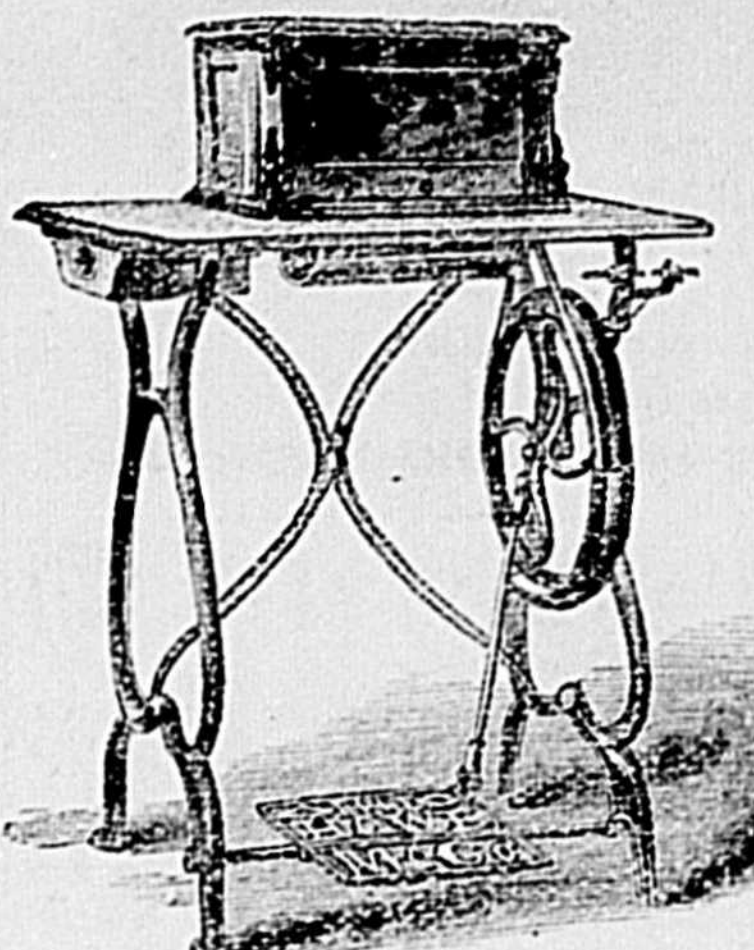
ELIAS HOWE.

REDUITE A



\$35

COMPTANT.



LES PLUS HAUTES RECOMPENSES OBTENUES A LONDRES 1862, PARIS 1867, VIENNE 1873, PHILADELPHIE 1876.

1,000,000 de ces Machines Vendues en 30 Ans.

RECONNUE PAR TOUTE PERSONNE D'EXPERIENCE COMME LA MEILLEURE MACHINE A COUDRE DU MONDE ENTIER.

VENDUE DANS TOUS LES PAYS.

Employée dans les manufactures de tous genres. Recommandée par tous ceux qui en font usage. Elle possède une renommée qu'aucune autre machine à coudre ne peut lui disputer.

En vente à Québec, au No 79, rue St Jean, Haute-Ville, en face de chez M. Toussaint, Epicerie.

Par N. H. ASSELIN, seul agent.

Successeur de M. F. DURAND, seul agent autorisé.

ACHETEZ LES PATRONS DE BUTTERICK : N. H. ASSELIN, AGENT.

Québec, 11 Août 1877.—301.—Jan 11 juillet.

J. & W REID,

NO. 40,

RUE ST. PAUL, QUÉBEC.

MANUFACTURIERS DE PAPIER-FEUTRE pour le rembrassage des maisons et pour mettre sous les tapis.

PAPIER GOUDRONNE pour les couvertures des maisons.

PAPIER A ENVELOPPER, Gris, Brun, Dabbe et Manilla, de toute grandeur et de toute qualité.

PAPIER A IMPRIMER, Blanc et de couleur de toute grandeur et de toute qualité.

SACS DE PAPIER fait à la machine pour groceries, et marchandises sèches, de toute qualité et de toute grandeur.

LIVRES BLANCS, pour comptes ou mémoires, grands ou petits faits à ordre, sous le plus court délai.

IMPORTATEUR ET MARCHANDS De papiers à écrire, d'Enveloppes, De plumes et d'Encre.

Enfin de toute sorte de Papeteries.

Le tout sera vendu au plus BAS PRIX, soit en gros, soit en détail.

TAPISSERIES, en gros seulement.

J. & W. REID, No. 98 et 100, rue St. Paul.

Québec, 25 Juillet 1876. 927

Etope

5 TONNES de qualité supérieure, triée à la machine, au plus bas prix du marché.

A vendre par J. & W. REID, No. 98 et 100, rue St. Paul.

Québec, 28 Juillet 1877. 927

Goudron et Brai.

250 QUARTS DE GOUDRON, grande dimension, corcés en fer.

150 QUARTS DE GOUDRON, petite dimension.

200 " BRAI noir.

50 " BRAI vert.

50 " RESINE de pin.

A vendre par J. & W. REID, No. 98 et 100, rue St. Paul.

Québec, 28 Juillet 1877. 927

J. V. DUGAS,

SUCCESEUR DE

WOODLEY & CIE.,

DEPOT DE MACHINES A COUDRE

EN GROS ET EN DETAIL.

No. 64, RUE ST JEAN.



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des Mallets CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1877-ARRANGEMENT D'ETE.-1877

CETTE LIGNE se compose des puissants steamers en fer de première classe suivants, bât sur le Clyde, à double engins.

SARDINIAN.....	4200	Li. Dutton, R.N.R.
IRASSIAN.....	3400	Li. Smith, R.N.R.
POLYNESIAN.....	4200	Capt. H. Brown.
SARMATIAN.....	3600	Capt. A. Aird.
SCANDINAVIAN.....	3000	Capt. Barclay.
PRUSSIAN.....	3000	Capt. J. Ritchie.
MORAVIAN.....	2650	Capt. J. Graham.
PERUVIAN.....	3600	Capt. Walls.
CASPIAN.....	3200	Capt. Trocks.
HIBERNIAN.....	3400	Li. Archer, R.N.R.
NOVA SCOTIAN.....	3300	Capt. Richardson.
AUSTRIAN.....	2700	Capt. J. Wylie.
RESTORIAN.....	2700	Capt. Wallace.
MANTOBIAN.....	3150	Capt. Home.
CANADIAN.....	2600	Capt. J. Miller.
CORINTHIAN.....	2000	Capt. Jas. Scott.
PHOENICIAN.....	2600	Capt. Menzies.
WALDENSIAN.....	2300	Capt. Stephens.
ACADIAN.....	1350	Capt. Cabel.
NEWFOUNDLAND.....	1500	Capt. Mylius.

LES VAPEURS DE LA LIGNE DE LA MALLE DE LIVERPOOL.
(Partant de LIVERPOOL tous les JEUDIS et de QUEBEC chaque SAMEDI, arrêtant à Loch Foyle pour recevoir à bord et débarquer les Mallets et les Passagers allant en Irlande et en Ecosse ou en venant) partiront comme suit :

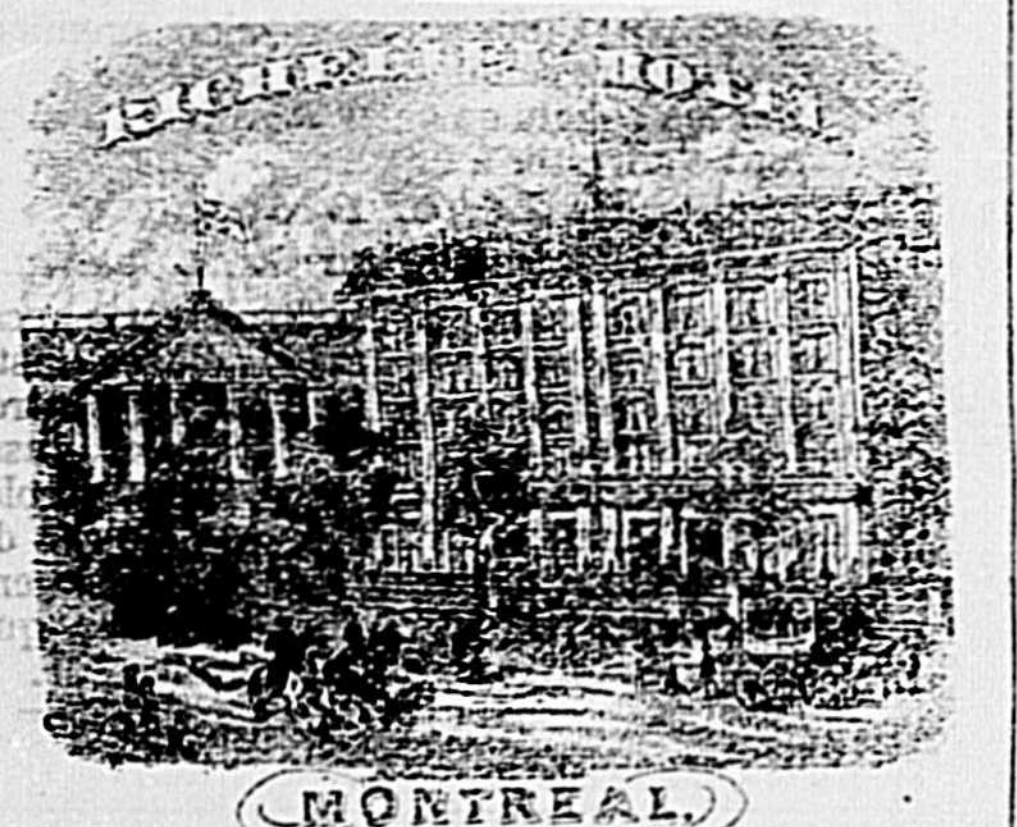
QUEBEC	
MORAVIAN.....	Samedi, Sept. 1877
SARDINIAN.....	" 8 "
PERUVIAN.....	" 15 "
POLYNESIAN.....	" 22 "
SARMATIAN.....	Samedi, Oct. 1877
CIRASSIAN.....	" 6 "
CORINTHIAN.....	" 13 "

Prix du Passage de Québec :
Chambres.....\$50 \$70 \$80
Entrepont.....\$25
Intermédiaire.....\$40

LES VAPEURS DE LA LIGNE DE GLASGOW
Partiront de Glasgow, chaque MARDI et de Québec, le JEUDI. Devront partir de Québec CANADIAN..... Le ou vers le 6 Sept. 1877.
PHOENICIAN..... " 13 " "
CORINTHIAN..... " 27 " "
MANTOBIAN..... " 11 Oct. "

Taux du Passage de Québec.
Cabine.....\$60.00
Intermédiaire.....40.00
Entrepont.....35.00

On ne peut retenir des chambres si on ne paye d'avance.
Il y aura dans chaque navire un médecin expérimenté.
On fera payer deux cholins sterling par bouteille à toute personne se fournissant elle-même de vins et de liqueurs pour l'ouverture des bouteilles.
Les Mallets et les Passagers pour Liverpool, laisseront le Quai Napoléon, tous les SAMEDIS MATIN, à 9 heures précises.
Pour plus amples informations s'adresser à ALLANS, RAE & CIE., Agents Québec, 5 Septembre 1877.



Coin des Rues Notre-Dame et Saint-Vincent,
VIS-A-VIS LE PALAIS DE JUSTICE,
MONTREAL.

Le nouvel Hôtel Richelieu n'est plus l'ancien établissement que tous les Canadiens-Français ont visité pendant quarante ans.
L'ancien Hôtel Richelieu n'est plus qu'une partie du nouvel hôtel. M. I. B. DUROCHER a acheté tout le grand bloc voisin de l'ancien établissement et l'a converti en un hôtel de première classe où l'on trouve toutes les améliorations des grands établissements de ce genre sur le continent.

LES PRIX SONT MODÉRÉS.
Toutes les personnes qui ont visité l'hôtel, s'accordent à reconnaître les avantages et chacun peut s'en convaincre en y faisant une visite.
On trouve les omnibus de l'hôtel à l'arrivée de tous les bateaux et de tous les trains de chemins de fer.
ISIDORE B. DUROCHER, Propriétaire
Québec, 16 Juin 1877.

CIGARES ! CIGARES !

Le soussigné informe respectueusement ses amis et le public en général, qu'il vient de prendre des arrangements qui le font devenir le propriétaire des principales manufactures de CIGARES DE LA HAVANE, entre autres de : Joachim Arguilliez ; Partagas, Cabanias ; Cabargas, Antonio Lopez ; La Antonica, et Julian Alvarez ou Henry Clay
De plus, qu'il sera en tout temps disposé prendre des ordres pour faire venir des cigares de n'importe quelle manufacture de la Havane que l'on voudra bien lui désigner.
Il ouvrira son bureau sous quelques jours, près du Bureau de Poste de la Haute-Ville.
AUGUSTIN JEROME HUOT.
Québec, 2 Mai 1877.

ARRIVÉE !! ARRIVÉE !!

UN nouvel APPROVISIONNEMENT D'EAU MINÉRALE de la CÉLÈBRE SOURCE ST. LEON.
GINGRAS & LANGLOIS.
Québec, 26 juillet 1877.

Nouvelles MARCHANDISES

—DE—
Printemps et
J. Hamel & Freres,
58, RUE SOUS-LE-FORT.

INFORMENT respectueusement leurs nombreux pratiques et le public qu'ils viennent de recevoir la plus grande partie de leurs importations de Printemps et d'Été, consistant en Marchandises Anglaises, Allemandes, Françaises et Américaines.

DÉPARTEMENT DES DAMES.
Étoffes à Manteaux [matelassé].
Étoffes à Robes [grande variété].
Soies de couleur nouvelles [en patrons].
Alpaca noir et de couleur.
Mérinos français [de couleur].
Cobourg.
Étoffes de Deuil [grande variété].
Crêpe etc., etc., etc.
Gants de Kid [Alexandre].
Gants en soie et en fil.
Cravates, Echarpes.
Rubans, Plumes.
Fleurs.
Corsets français.
Chapeaux de feutre pour Dames.
Chapeaux de paille.
Poignets et Coils en toile etc.
Capots en Tweed imperméables [Ulsters] pour Dames.

JOS. HAMEL & FRÈRES,
58, RUE SOUS-LE-FORT.

DÉPARTEMENT DES MESSIEURS :

Draps.
Casimirs.
Serges.
Tweeds Anglais et Écossais.
Tweeds Canadiens.
Draps de fantaisies pour habits.
Patrons de veste.
Draps en couleur pour pardessus.
Flanelle pour chemises.
Toile blanche et en couleurs pour chemises.
Frocs et caleçons en laine.
Frocs et caleçons mérinos.
Chemises blanches.
Chemises de couleur [avec collets].
Poignets en toile.
Gants de Kid [Alexandre].
Chapeaux de Satin.
Chapeaux de Feutres.
Chapeaux de Paille.
Cravates.
Mouchoirs de soie.
Habits en tweed.
Pantalons et Vestes.
Pardessus de printemps.
Ulster, [capots en Tweed imperméables].
Capots de caoutchouc, etc., etc.
Deux Tailleurs très-expérimentés sont attachés à ce Département et toutes commandes pour Habillements seront exécutées avec le plus grand soin le plus promptement possible.
Nous aurons toujours en mains les Cartes de Modes les plus nouvelles et les plus récentes d'Europe et des États-Unis.

JOS. HAMEL & FRÈRES,
58, RUE SOUS-LE-FORT.

Tapis,
Rideaux,
Prelarts.

Tapis Bruxelles.
Tapis Tapisserie.
Tapis de Velours.
Tapis Écossais.
Tapis Feutre.
Tapis Manille.
Tapis Escaliers.
Tapis Canadiens [tout de Laine].
Tapis Américain [Union].
Toiles cirées anglaises.
Nattes en moutons.
Nattes en velours.
Nattes en Tapisserie.
Nattes en Cocco.
Toile grise pour couvertures de tapis.
Toile [à la verge].
Toile à Escaliers.
Damas de Soie.
Damas de Laine.
Rideaux de Point.
Point pour Rideaux [à la verge].
Corniches en cuivre.
Repps pour Rideaux.
Vrangs pour Rideaux.
Glands pour Rideaux.
Tapisserie, etc., etc., etc.

—AUSSI—
Pôles en cuivre de 12 pieds avec anneaux.
Un ouvrier expérimenté est attaché à l'établissement pour coudre, poser les Tapis, Rideaux, Corniches, etc., etc., etc.

JOS. HAMEL & FRÈRES,
58, RUE SOUS-LE-FORT.

COTON JAUNE

1000 Verges Coton Jaune 5 c.	do	do	6
2000 do do do 7	do	do	8
1500 do do do 8	do	do	9
2000 do do do 9	do	do	10
3000 do do do 10	do	do	11
2500 do do do 12	do	do	13
1000 Verges Shirting 11 c.	do	do	14
1500 do do do 12	do	do	15
1000 do do do 13	do	do	16
2000 do do do 14	do	do	17
1000 do do do 15	do	do	18
500 do do do 16	do	do	19
500 do do do 17	do	do	20
500 do do do 18	do	do	21

COTON BLANC (Shirting Américain)
4000 Verges de Shirting Américain de 5 à 12 c.
Toile.
Nappes.
Serviettes.
Bonneteries.
Toile à Drap.
Coton à Drap.
Nécessaires de Toilettes, etc., etc.

—AUSSI—
Couvertures de Laine.
Sacs de voyages.
Parapluies.
Canes.
Étoffes à Soutanes.
Ornements d'Eglises.
Encens.
Gallons et Glands d'or.

Qu'un seul prix

ESCOMPTE AU COMPTANT

J. Hamel & Freres,

58, RUE SOUS-LE-FORT.

Québec, 18 Mai 1877.

L. BROUSSEAU,

Imprimeur et Editeur Propriétaire

—DU—

“ CO RR IER DU CANADA. ”

No. 9, Rue Buade, Haute-Ville.

QUEBEC.

IMPORTATEUR DE
CIRE, CIERGE, ETC.

—ET—

Fournisseurs des Fabriques,

Impressions de toutes Especes, tel que :

TÊTES DE COMPTES,

MÉMORANDUMS,

CARTES DE VISITE,

RAPPORTS,

CHEQUES, et BILLETS,

PLACARDS, AFFICHES,

DRAFTS, ENVELOPPES,

CATALOGUES, LISTE DE PRIX,

MONOGRAMMES,

CARTES D'AFFAIRES,

PROGRAMMES, CIRCULAIRES,

LETTRES FUNÉRAIRES, Etc., Etc.

— 000 —

On exécutera pour Avocats :

BLANCS DE SOMMATION,

DEMANDE DE PLAIDOYER,

FIAT,

COMPARUTION,

DECLARATION SUR BILLETS,

DECLARATION SUR COMPTES,

DECLARATION ACTE HYPOTHECAIRE,

SUBPENA,

AFFIDAVIT,

INSCRIPTION,

INVENTAIRE DE PRODUCTION,

— 000 —

Pour Notaires :

— 000 —

BLANCS DE BILLETS,

QUITTANCE,

PROCURATION,

TRANSPORT,

CONTRATS DE VENTE,

CONTRATS DE MARIAGE,

PROTET,

D'OBLIGATION,

BAUX A LOYER,

SAISIE-ARRET APRES,

JUGEMENT,

BREF DE SAISIE-GAGERIE,

PROCES-VERBAUX DE SAISIE,

OPPOSITION CONTRE VENTE DE MEUBLES,

MÉMOIRE DE FRATS, ETC.

— 000 —

Pour Huissiers :

BLANCS DE PROCES-VERBAUX DE SAISIE,

BLANCS D'AVIS, ETC., ETC., ETC

Les ordres envoyes par écrit recevront toute l'attention et seront exécutés sans délai.

— 000 —

ATTENTION ! ATTENTION !!

BEAU, SOLIDE ET SURTOUT
A BON MARCHÉ !

Meubles de toutes Sortes,

Au nouvel Etablissement de la Rue St. Paul,

BLOCK RENAUD, No. 26.

DEPOT DE LA MANUFACTURE DE MEUBLES DE STE. JEANNE DE NEUVILLE ;

Offerts à la compétition publique à des prix très-réduits.

Un escompte libéral est offert aux marchands de la campagne.

P. L. MARCOTTE,

Agent,

Québec, 11 Mai 1877.—lan.

COMPAGNIE

D'ASSURANCE STADACONA.

Contre le Feu et sur la Vie

INCORPORÉE LE 26 MAI 1874.

Capita Autorisé - \$5,000,000

Depôt du Gouvernement - \$100,000.

BUREAU PRINCIPAL : 20, RUE ST. PIERRE QUEBEC.

BUREAU DES DIRECTEURS :

Président.—J. B. RENAUD, Eer., Directeur de la Banque Union du Bas-Canada.
Vice-Président.—Hon. J. SHARPLES, Directeur de la Banque Union du Bas-Canada.
Hon. E. CHINIC, Président de la Banque Nationale.
C. TETU, Directeur de la Banque Nationale.
JAMES G. ROSS, Eer., Président de la Banque de Québec.
P. E. CASGRAIN, Eer., M. P.
JOHN ROSS, Eer., Président de la Banque Stadacona.
ALEX. LEMOINE, Eer., Sec. Trés. de la Maison de la Trinité de Québec.
JOHN LAIRD, Eer.
Gérant.—G. G. PYKE.
Inspecteur pour la Puissance.—E. ROBY O'BRIEN.
Secrétaire.—CRAWFORD LINDSAY.

Des bureaux locaux sont établis dans toute la Puissance.
Les polices d'Assurance contre le feu et sur la vie sont émises à des taux modérés.
Québec, 10 Janvier 1876.

Encre ! Encre !!

—A LA—

Librairie DERY,

40, Rue St. Pierre, Basse Ville, Québec.

GRAND assortiment d'Encre reçu dernièrement.

Encre noire et différentes couleurs.

Encre à copier, noire, bleu-noire et violette-noire.

Encre Carmin, violette, bleue et rouge, Manufacture de G. Tourny, N. Antoine Père et fils, Stephens, Malkden, Cochrane, etc., etc.

Bouteilles et Guchies de toutes grandeurs jusqu'à 2 gallons.

Aussi nouvellement reçu, un grand assortiment de Livres de Prières, couverts en Ivoire, chagrin, cuir de Russie, velours, caoutchouc Basane, etc., etc.

Livres de Mariage richement reliés avec Ecrin, Chapelets en nacre de Perle, Ambre, Coco guiloché, etc etc., montés en argent.

Articles de Bureaux en grande quantité Papiers, Enveloppes etc de toutes les sortes.

Livres Blancs pour comptes registres etc, de toutes les grandeurs.

Livres et Presses à copies.

Encriers des genres les plus nouveaux. Aussi Huile de 1^{re} qualité à vendre au gallon, cerc, cierges etc., etc.

Escompte libéral accordé pour le gros.

I. P. DERY, Libraire.

40 Rue St Pierre Basse-Ville, Québec.

Québec, 2 Août 1877.

Importations Françaises.

Eau de Cologne JEAN MARIE FARINA.

Triple extrait de Jockey Club de L. T. Pivert.

" " Magnolia "

" " Mille Fleurs "

" " Violette "

" " Santales "

Essence de Bouquet, etc., etc., etc.

Eau de Fleurs d'Orangers.

Huile et Pommes d'Philocome.

Palma Christi.

Eau Dentifrice.

Vinaigre de Toilette.

Lait Antiphtérique.

Alcool de Menthe.

Savon d'Oleür.

En gros et en détail

J. Hamel & Freres,

58, RUE SOUS-LE-FORT, 58.

Québec, 12 Juillet 1877.

Changement d'Atelier.

Eugene Hamel,

ARTISTE-PEINTRE,

INFORME les amateurs des Beaux Arts et Messieurs les Curés, qu'il a transporté son atelier au No. 12, rue Ste. Anne, Place d'Armes, au 2^e étage de la maison du Journal de Québec, où il sera prêt à exécuter toutes commandes de tableaux d'églises, de portraits, d'après nature en couleur à l'huile.

—AUSSI—
Portraits au crayon d'après nature et d'après photographie à des prix très-modérés.
Québec, 6 Avril 1877.

211

THIS PAPER IS ON FILE WITH

Where Advertising Contracts can be made.

David Ouellet,

ARCHITECTE ET TOISEUR.

BUREAU: No. 60, rue St. George.

ATELIER: No. 60, rue St. Eustache, Faubourg St. Jean, Québec.

Architecture Religieuse, une spécialité.

Entrepreneur de toutes sortes d'ouvrage d'Architecture, tels que : AUTELS, CHAIRES, ORNEMENTATION, etc., à DES PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

Québec, 23 Mai 1877.—lan.

248

CONDITIONS

—DU—

Courrier du Canada.

Prix de l'Abonnement

(ÉDITION QUOTIDIENNE)

CANADA—Un an.....\$6.00

do Six mois.....3.00

do Trois mois.....1.50

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE Un an.....6.00

do Six mois.....3.00

do Trois mois.....1.50

ANGLETERRE.....Un an.....2.50 stg

do Six mois.....1.25 "

do Trois mois......6 "